

Calvin à Rome

En 1519 un vent de changement religieux soufflait depuis le nord de l'Europe et secouait toute la hiérarchie chrétienne jusqu'aux plus hauts degrés. Les attaques théologiques et morales arrivaient jusqu'à Rome : la curie romaine était accusée d'être devenue une cour où les cardinaux jouaient aux courtisanes et les intrigues amoureuses et les scandales religieux étaient à l'ordre du jour. Les accusations touchaient même la papesse Jeanne XXIII qui était soupçonnée d'être l'amante de son frère César Borgia et de maints artistes tels Michel-Ange et Raphaël.

Mais les critiques ne se bornaient pas à la question morale. Le nord de l'Europe demandait une réforme des dogmes de l'église. Selon la théologienne allemande Martine Luther, la papesse devait abolir la règle de la nubilité des prêtres et permettre aussi aux hommes de célébrer l'Eucharistie. Le vent de la réforme soufflait jusqu'à Rome et ce fut la raison du voyage du jeune théologien Jean Calvin.

Méconnu à Rome aussi bien que dans son pays, Calvin prônait un retour à la pauvreté et à l'austérité du christianisme. Il blâmait le faste des palais papaux et accusait Jeanne XXIII d'être plus attentive aux besoins des artistes et de leurs œuvres d'art qu'aux problèmes des chrétiens et de leurs âmes. Calvin voulait parler à la papesse et la convaincre à renoncer aux luxes romains et à ramener l'Eglise à sa véritable mission.

Le 24 juin 1519 Jean Calvin rejoignit à Genève son compagnon et disciple Guillaume Farel pour partir en direction du sud sur la Via Francigena. Ils franchirent les Alpes à pied, traversèrent le Pô à bord d'un bateau, parcoururent le territoire de la Seigneurie des Médicis sur un char tiré par des bœufs et le 31 juillet 1519 ils entrèrent dans Rome. Pendant leur long voyage les deux théologiens ne s'étaient jamais rasés : Calvin espérait ainsi masquer son jeune âge par une barbe touffue. Ils dormirent dans une auberge douteuse à côté du Vatican et le 1^{er} août 1519 ils marchèrent en direction de la basilique Sainte-Véronique pour demander un entretien privé à Jeanne XXIII.

Ils parcoururent à pied les petites ruelles du *rione Borgo* voisinant la basilique : elles étaient sales, serrées et remplies de boue et de mendiants qui s'accrochaient à leurs manches pour demander une bouchée de pain. Calvin fut très impressionné par ce spectacle de saleté et de pauvreté défilant devant ses yeux et se convainquit davantage de la justesse de sa mission. Il pensait fermement que Dieu l'avait prédestiné à accomplir ce voyage pour aider l'Eglise à se réformer et éviter un autre schisme. Il avait confiance dans l'ouverture d'esprit de Jeanne XXIII et ses discours sur le retour aux sources de la religion l'auraient convaincue.

En discutant du ton à prendre lors de l'entretien, Calvin et Farel sortirent du dédale des rues du quartier et arrivèrent à la destination finale. La basilique Sainte-Véronique s'élevait dans la place dans toute sa force et sa beauté. Une partie était en construction et Calvin pensa aussitôt que lui aussi devait reconstruire l'Eglise de l'intérieur en tâchant de ne pas la détruire. Mais l'architecture imposante et fascinante de la basilique éblouit Calvin. La force du christianisme ne venait-elle pas aussi de la beauté de ses églises et du génie des artistes qui célébraient la papesse avec leurs œuvres ? Était-il nécessaire se priver de l'art pour fortifier l'âme des chrétiens ? Calvin eut un moment d'hésitation devant sa mission de réformateur.

Farel croyait son maître plongé dans une rêverie religieuse et s'agenouilla aussitôt. Il lui parut sensé de demander l'objet de ses méditations pour s'accorder aux prières du maître.

- Est-ce que l'on prie la Vierge Marie ?

Calvin se réveilla de l'extase causée par la vision de la basilique et regarda son compagnon. Il était plus jeune que lui et sa dévotion le poussait à prier chaque fois qu'il y avait une responsabilité à laquelle il fallait faire face.

- Oui, mon cher Guillaume. Prions afin que la Vierge Marie nous donne la force pour convaincre la papesse.

Ils s'agenouillèrent. Le *ponentino*, une légère brise venant de l'ouest, rafraichissait leurs joues et soufflait doucement jusqu'aux pierres et aux colonnes du portique de la basilique.